



Lettera di

Adele Benso di Cavour, n. de Sellon d'Allaman a Camillo Benso di Cavour

Samedi, 7 août [1819]

Mon très cher enfant,

Voilà neuf ans accomplis que le bon Dieu t'a accordé la vie et qu'il a bien voulu m'en faire depositaire en me confiant un si doux dépôt; puisses-tu, cher Camillo, conserver toujours le souvenir de ton puissant Créateur et mériter ses récompenses éternelles; puisses-tu ne jamais donner à tes parents le chagrin de te voir l'égarer dans les sentiers dangereux et perfides du vice. Tous mes vœux sont pour ton bonheur et crois-moi il n'y a qu'un seul et unique moyen de le conserver: une vie sans reproche, une conscience pure, l'amour de nos parents et l'estime publique; avec cela, mon ami, l'on peut braver les événements, les changemens, même bien des malheurs, car l'homme vertueux a la force de tout supporter en faisant le sacrifice de ses peines au pied de la Croix du Sauveur du monde.

Mon cher enfant, en grandissant tu perdras un peu de ta légèreté, tu songeras à te faire aimer et tu te convaincras que ce n'est que par des procédés doux, des paroles aimables, des égards, des attentions, que l'on se conserve l'amitié des personnes qui nous entourent. Tu as un beau modèle à suivre dans ton père qui s'occupe sans cesse des autres avant de songer à lui-même.

Tu auras fait une bien jolie course à Belangero avec ta bonne tante Henrion; je suis enchantée quand vous vous amusez, mes chers enfants, et je partagerai toujours volontiers tous vos plaisirs.

J'approuve ton projet de faire courir les garçons et de leur donner des prix, demande à *papino* de te faire donner trois ou quatre bouteilles de vin pour faire boire les coureurs et consoler un peu les perdants. Tâche que la chose se passe bien



en règle afin qu'ils partent tous en même tems, on pourroit placer une corde qui se baisseroit à un signal donné et tous partiroient. Ta distribution entre les grands et les petits est juste et bien proportionnée: je souscris pour quatre francs pour le payement des prix; embrasse pour moi papa, Marina, Henriette et ton Gustave; crois, cher ami, qu'il m'en coûte beaucoup de passer cette journée loin de tous vous autres. Adieu, enfant, porte-toi bien, sois sage et tu feras le bonheur de ta mère Adelle.